

# Les enfants dehors

**T**rente-quatre mille partages sur Facebook et des articles dans toute la presse quotidienne du pays. Voilà le bilan médiatique du coup de gueule adressé par cette maman à la brasserie Sir Charles de Nieuport. Accompagnée de son fils, Fien Vandooren s'est en effet vu refuser l'accès à ce restaurant de la côte. *"Le patron a décidé de ne plus autoriser les enfants"*, lui a indiqué la serveuse.

Depuis le mois d'août dernier, cette brasserie située sur la digue bannit plus précisément les moins de 16 ans. Dans les colonnes de *Het Laatste Nieuws*, son gérant Noël Brossé justifie cette interdiction: *"Dans le temps, les enfants étaient sages. Ils venaient au restaurant avec un livre à colorier et se taisaient parce que les adultes discutaient. Mais les temps ont fort changé"*. Et l'homme de continuer à étayer son ras-le-bol. *"Je me faisais insulter deux à trois fois par jour parce que je demandais gentiment de ne pas sauter sur mes chaises avec des chaussures sales ou de ne pas couper les coussins avec des couteaux."* Avant de préciser que ce ne sont pas les cocas et les glaces qui vont rembourser ces derniers, achetés 420 euros

Tourisme, Horeca, transports..., les formules "adults only", certifiées sans pleurs ni cris, explosent. Une tendance qui parle moins des mêmes en question que du comportement de leurs parents.

pièce... Tapageurs, vandales et décidément bien trop insolubles, les bambins? *"On m'a même agressé à quatre reprises parce que je demandais aux enfants de se montrer plus respectueux. En plus, ils sont tellement bruyants qu'ils font fuir ma clientèle. Je vise un public plus âgé et ils m'apportent beaucoup plus que ces enfants."* Selon lui, le problème ne concernerait d'ailleurs pas tant les kids que les parents qui les délaissent au profit de leur smartphone. Une pratique tout à fait légale, selon l'organisation Horeca Vlaanderen qui répond au quotidien flamand. *"Tout le monde a le droit d'exercer la liberté d'entreprendre de la manière qui lui convient le mieux. Le manager devra supporter les conséquences de ce choix."*

Légale mais choquante? Sur les réseaux sociaux, constatons que cette nouvelle politique affiche autant de supporters que de détracteurs. Une nouvelle réalité que reflète d'ailleurs le marché. À Bruxelles, la Terrasse O2, resto-bar huppé lové chaque été dans l'hippodrome de Boitsfort, interdit également les enfants après 18 h. *"On organise beaucoup de brunchs, de retransmissions de matchs de foot et d'animations pour les kids les week-ends, précise d'emblée Benoît Marquezy, cofondateur du concept. Mais lorsque l'ambiance devient plus festive, que le restaurant laisse la place au disco bar, on pense que les enfants n'y ont plus leur place. Même logique lorsque vous sortez aux Jeux d'hiver, par exemple. Vous ne penseriez pas à les emmener avec vous."* Et ce ne sont visiblement pas les cris ni les pleurs qui semblent déranger cet exploitant. *"Franchement, les bébés en poussette ne nous embêtent pas. Même si, je le répète, nos soirées ne sont pas appropriées à ce public. C'est plutôt à partir de 4 ou 5 ans qu'ils sont plus susceptibles de poser problème. Parce qu'ils dérangent les autres tables, finissent les fonds de verres et se retrouvent même parfois ivres. Cette mesure est aussi destinée à assurer leur propre sécurité."*

D'autres établissements affichent parfois une politique beaucoup plus hypocrite en la matière. C'est le cas de nombreux restaurants qui n'interdisent pas l'accès aux petits mais ne proposent pas non plus de menus enfants ni de chaises hautes. →

→ Voire recalent carrément les familles dès que la salle est bondée. À Monterey, en Californie, le restaurant Old Fisherman's Grotto fait plus fort encore. Avec des écriteaux qui donnent le ton dès le pas de la porte: "Poussettes, chaises hautes et rehausseurs ne sont pas admis au sein du restaurant". Pas assez clair pour vous? La politique du lieu est également décrite en grand sur son site Web. "Les enfants qui pleurent ou font du bruit perturbent les clients et ne sont pas admis au restaurant." Reste à savoir si vos kids appartiennent ou non à la catégorie des "enfants qui pleurent"...

### **Cosy sans Maxi-Cosi**

Si cette tendance à la ségrégation - du moins affichée officiellement - est encore timide dans les restaurants, l'offre de formules "adults only" explose chez les voyagistes. "Il y a cinq ans, les hôtels où seuls les adultes peuvent séjourner représentaient 6 % de notre catalogue, précise Sarah Saucin, porte-parole de TUI, plus gros acteur mondial. Pour l'été 2018, ces établissements trustaient 12 % de notre offre totale." Un phénomène né dans les resorts antillais, qui inonde aujourd'hui le marché international. Plus de 700 établissements de ce type sont ainsi proposés. Majoritairement dans les Caraïbes (surtout au Mexique), à Majorque et dans les îles Canaries. Des hôtels dont l'accès est parfois interdit aux moins de 12 ou de 16 ans, mais le plus souvent aux moins de 18 ans. Une offre qui répond en tout cas à l'intérêt croissant des vacanciers pour ce type de formule. "Cet intérêt explose puisque nous enregistrons une croissance de la demande de 77 % en 5 ans."

Le profil type du demandeur? Sans grosse surprise,

ce sont surtout des jeunes mariés en lune de miel, des couples sans enfants, des seniors dont la progéniture a déjà quitté le foyer. "L'intérêt pour la formule n'est pas tant motivé par l'intolérance envers les enfants, mais plutôt par un choix conscient en faveur du calme, d'infrastructures hôtelières adaptées et d'un niveau plus élevé d'intimité, poursuit Sarah Saucin. Le vacancier qui opte pour l'"adults only" choisit alors un hôtel sans animations bruyantes, avec des bars et des restaurants élégants et où l'accent est mis sur le bien-être et les thermes, par exemple." Une explosion de la demande qui a même poussé le voyageur allemand à lancer sa chaîne TUI Sensimar, un concept exclusif d'hôtels "adults only", "synonyme de calme, de temps pour soi, de relaxation... sans les enfants".

À noter que, là aussi, les exploitants sont parfois plus schizophrènes. Même si la tendance est beaucoup plus marginale, certains hôtels réservent désormais une partie de l'établissement aux adultes. Comme par exemple l'interdiction d'une des piscines aux enfants. De quoi cannibaliser les catalogues des voyagistes et créer de ce fait une pénurie des séjours familiaux? Aucune crainte, selon TUI. "L'offre a explosé, mais elle ne représente encore que 12 % de notre catalogue. Les Belges aiment partir en famille, surtout pendant les périodes de vacances scolaires, et ces hôtels familiaux ont encore énormément de succès."

L'exploitation commerciale de cet ostracisme à l'égard des enfants ne s'arrête pas aux établissements hôteliers. En Asie, plusieurs compagnies aériennes proposent ainsi à leurs clients des zones certifiées sans miettes à terre et sans jus d'orange renversé sur les sièges. Sur les Airbus A380 de la Malaysia Airlines, par exemple, les enfants sont bannis du pont supérieur. "Pour assurer un trajet plus calme et plus appréciable à nos passagers business qui doivent voler en classe économique", se justifie la compagnie qui avait déjà retiré les berceaux de sa

première classe, excluant de ce fait les bébés, avant de l'interdire à tous les enfants. AirAsia X, une compagnie régionale malaisienne, lui a ensuite emboîté le pas et exclut désormais les kids de moins de 12 ans des sept premières rangées de ses classes économiques. Une tranquillité qui a un prix: jusqu'à 30 euros de supplément par passager en "kid-free zone". ✱

**Les séjours réservés aux adultes représenteraient désormais 12 % de l'offre voyages de TUI.**